

AMIENS

LA NAISSANCE DU « STYLE » RECONSTRUCTION

La reconstruction d'Amiens entre 1945 et 1962 ne porte véritablement la marque d'aucun architecte, contrairement au Havre, où Perret impose sa doctrine, contrairement au Maubeuge d'André Lurçat, au Tours de Pierre Patout, au Saint-Malo de Louis Arretche. Même si Pierre Dufau a, pendant près de vingt ans, dirigé puis suivi la reconstruction de la ville, c'est toute l'originalité de cet immense chantier que d'avoir sollicité une multitude d'acteurs – notamment quelque 200 architectes d'opération – et d'expressions architecturales, tout en misant, ponctuellement, sur l'intervention de personnalités charismatiques.

RÉFÉRENCE

Par Simon Texier*

R É F É R E N C E LA RECONSTRUCTION D'AMIENS

Au printemps 1951, le critique et historien Bernard Champigneulle se rend à Amiens pour prendre la mesure d'un projet qui fait abondamment parler de lui : celui d'une tour de cent mètres, dessinée par Auguste Perret, annoncée comme l'un des plus éloquents symboles de la reconstruction des villes de France. Ce chantier expérimental est alors parvenu à mi-hauteur, mais ce qui intéresse le visiteur n'est pas la dernière prouesse de celui dont il signera, en 1959, la première monographie *post mortem*. Son regard se porte sur des aspects beaucoup moins spectaculaires d'une œuvre engagée d'autant plus rapidement – l'Association syndicale de reconstruction et remembrement est créée le 26 juin 1945 – qu'elle a été préparée, dès l'été 1940, après les bombardements allemands et l'incendie ayant ravagé la quasi totalité du centre-ville. Champigneulle a rencontré Pierre Dufau, en charge depuis le tout début du plan d'Amiens, qui lui avoue n'avoir « rien fait de génial ; nous avons cherché les solutions de bon sens et d'équilibre qui peuvent donner satisfaction aux habitants ». À l'heure où architecture et urbanisme s'arment de doctrines à même de répondre à l'urgence de la Reconstruction, c'est bien l'absence de toute approche doctrinaire qui apparaît à Champigneulle comme la grande qualité du paysage amiénois : « Il y a donc quelques îlots de vastes immeubles ; ceux-ci sont très aérés, sans cours intérieures, ouvrant sur des parcs ou des terrains de jeux. Ce qui frappe le plus dans la reconstruction d'Amiens, c'est son extrême diversité. Je dirais même son disparate si les contrastes ne répondaient pas à une évidente logique de conception. Rien de tout cela n'est

incongru. Un charme évident se dégage de ces mariages bien assortis de la brique et de la pierre, de la tuile et de l'ardoise. Dans le palmarès des cités reconstruites, Amiens et Le Havre sont aux antipodes. Celle-ci est comme tendue dans sa dignité monumentale où paraît la volonté de répondre à un programme idéal ambitieux, celle-là se compose avec naturel et bonhomie. Rien de génial ? Peut-être. Mais, pour de telles tâches, on a de sérieuses raisons de se méfier du genre génie et de lui préférer l'empirisme et le talent. On goûte cette simplicité des demeures et cette architecture sans âge, de lignes sobres et de formes pures, qui ont le mérite de s'adapter assez bien à tous les voisinages. C'est à Amiens qu'ont eu lieu les premiers travaux de reconstruction, c'est là que nous avons vu naître ce style "M.R.U.", d'ascendance un peu angevine et un peu Île-de-France, répandu maintenant dans tout le pays, style aimable et modéré (dont nous voyons déjà l'abâtardissement), qui irrite les architectes révolutionnaires par son manque d'audace, mais qui a tout de même permis aux villes françaises, sinon de garder leur physionomie (ce qui n'était pas toujours un mal), au moins d'échapper aux monstres.⁽¹⁾»

Le remembrement du plan Dufau

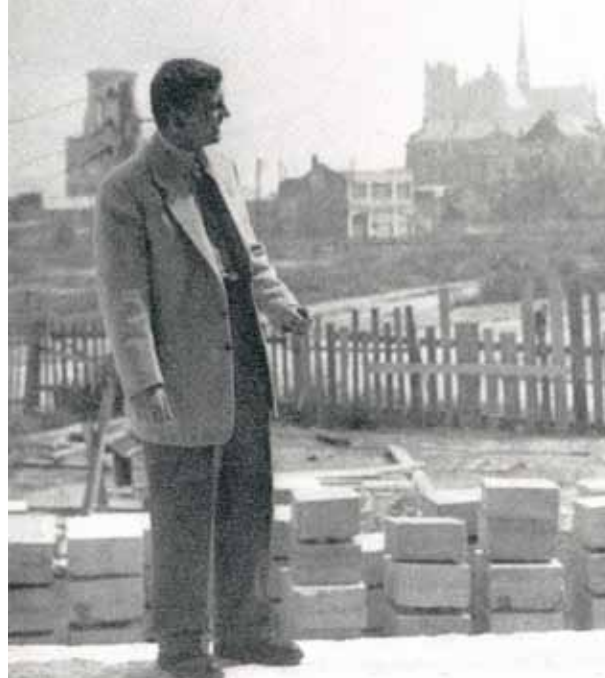
Le plan de reconstruction d'Amiens fait partie des tout premiers établis en France après la défaite de mai 1940. Il est confié après concours à un jeune Prix de Rome, Pierre Dufau (1908-1985), natif d'Arras mais dont la jeunesse fut amiénoise, qui dirigera par la suite l'une des plus importantes agences du pays. Les premières esquisses datent d'octobre 1940 et le projet est déclaré d'utilité



publique le 23 juin 1943. Il devra pourtant être revu après les bombardements alliés de 1944-1945 qui alourdissent le lourd tribut payé par la ville, déjà meurtrie par les bombardements de la Première Guerre mondiale et par la guerre de 1870. À la Libération, plus de 10 000 bâtiments sont entièrement détruits, 30 000 gravement détériorés, 60% des logements sont sinistrés ou endommagés; 57 000 habitants sur 94 000 sont ainsi sans logement. Jusqu'aux dernières modifications apportées au plan en 1947 et 1949, les propositions de Pierre Dufau évoluent sans que l'essentiel soit remis en cause: nouveaux axes de circulation, remembrement parcellaire, marquage du centre-ville par des architectures ordonnancées, trois des principes fondateurs du plan de 1940 sont préservés.

La mutation la plus spectaculaire est le remodelage foncier de la ville: modernisé avec parcimonie jusqu'au XX^e siècle, le tissu médiéval d'Amiens présente un parcellaire très fortement découpé, dont la conséquence est une voirie que l'on compare alors, en longueur, à celle d'une ville de la taille de Lyon. Intervenant sur un périmètre de 162 ha, Pierre Dufau s'attelle au remembrement de 184 îlots regroupant à l'origine 3 605 parcelles. Si le nombre d'îlots demeure inchangé ou presque (172), celui des parcelles sera quasiment divisé par trois (1 340). Pour ce faire, Dufau impose une règle simple: aucune construction ne doit présenter une largeur de façade inférieure à 7 m. Tandis que les faubourgs d'Amiens ont préservé leur parcellaire étroit et profond, le centre-ville se distingue par la largeur de son bâti et l'ampleur de ses espaces publics, qui ont doublé de surface.

Ces derniers étaient au cœur du premier projet Dufau, qui prévoyait un système de places reliant les principaux édifices épargnés de la destruction. Largement revue à la baisse, cette ambition monumentale survit au moyen de compositions architecturales: la plus importante, la place Alphonse-Fiquet, est confiée à Auguste Perret⁽²⁾, tandis que Paul Tournon est chargé des abords de la cathédrale avant de se voir confier la place Branly, au carrefour des routes de Paris et de Rouen, où il construira l'église Saint-Honoré. La place Gambetta est réalisée par J.-M. Lafon, Pierre Dufau se réservant la place au Fil, autour du Beffroi. Ce dispositif



BR

EN HAUT. Pierre Dufau à Amiens, en 1941; à l'arrière, le beffroi et la cathédrale.

EN BAS. Les ISAI Faidherbe (1946-1951), un plan-masse d'inspiration classique, avec au centre jardin et terrain de sports.

sera amplifié avec l'ordonnance de la place de l'Hôtel-de-Ville qui, en se prolongeant avec les immeubles des rues de Beauvais et Duméril, constitue un ensemble d'une grande cohérence. Enfin, le groupe des ISAI (immeubles sans affectation immédiate – ou individuelle) du boulevard Faidherbe, réalisé sous la direction de Paul Sirvin, participe également, en lisière du centre-ville, à la construction d'une nouvelle identité urbaine.

Œuvre collective et éclectisme architectural

Le patrimoine architectural issu de la Reconstruction ne se limite ni à ces opérations de prestige, ni au centre-ville. Le plan Dufau est le prélude à de nombreuses reconstructions d'îlots, au sein desquelles des écritures très différentes se sont exprimées. En 1945, Pierre Dufau affirmait avec assurance sur ce point: «Je serai catégorique. Nous n'entendons imposer aucun style ni aucune technique aux



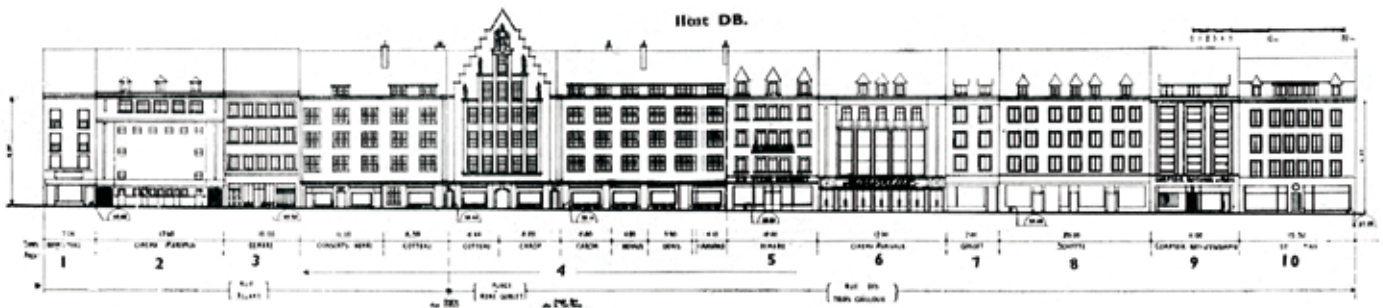
André Clauzel

RÉFÉRENCE

LA RECONSTRUCTION D'AMIENS



Archives Pierre Dubaut



Architectes : 1. - Antoine. — 2 et 6. - Antoine, Sage, Pasquet. — 3 et 5. - Bllangy. — 4 et 8. - Guidée. — 7. - Berlingen. — 9. - Thorel. — 10. - Douillet.



1. M. Seminel,
Chauvet, architecte.

2. M. Narrolet,
Herdhebaut, architecte.

3. M. Capron,
Guidée, architecte.

4. M. Hachart,
Grossart, architecte.

5. M. Devisse,
Chauvet, architecte.

6. M. Pouyez,
Chauvet, architecte.

Documents Oeuvres et Maîtres d'œuvre

EN HAUT. Vue de la tour Perret et du centre reconstruit (sur la gauche, la rue de Noyon est prolongée par la rue des Trois-Cailloux).

EN BAS. Élévation et répartition des lots sur les rues Jean-Allart, des Trois-Cailloux (îlot DB) et première étude des architectes d'opération sur l'îlot AR.

R É F É R E N C E

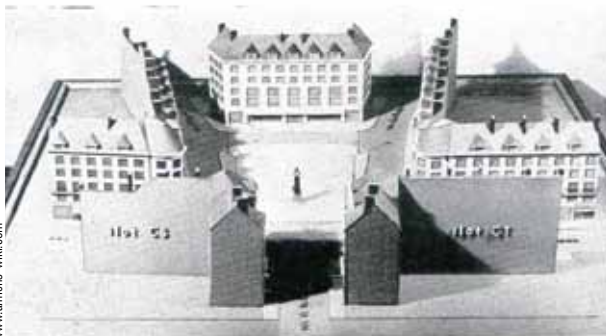
LA RECONSTRUCTION D'AMIENS

ville. «Tout dépendait des hommes qui tenaient la direction: Amiens eut le rare bonheur d'être favorisée dans ce domaine, au point que les fameuses réunions du mercredi, où les projets sont examinés, discutés, modifiés entre architectes, soient devenues un des meilleurs moments de la vie professionnelle.⁽⁵⁾» Le délégué à la Reconstruction de la Somme, Yves Cazaux, qui, de l'aveu des Amiénois, a joué un rôle humain et technique de premier plan, rendra lui aussi hommage aux architectes en chef et à leur sens de la coordination; si en l'occurrence Pierre Dufau, secondé sur place par son frère André, coordonne une grande partie du travail, c'est André Leconte qui, officiellement, est chargé de la direction architecturale.

Axe névralgique en partie remodelé après la Première Guerre mondiale, la rue des Trois-Cailloux est, entre la place René-Goblet et la place de l'Hôtel-de-Ville, le meilleur exemple de la recherche de diversité dont tous les observateurs se font l'écho. L'ensemble a été coordonné par Marc Saltet, architecte en chef adjoint, et voit intervenir pas moins de seize architectes (Antoine, Berlingen, Blangy, Bonnécuelle, Douillet, Carpentier, Guidée, Guillou, Herbé, Herdhebaut, Maneval, Pasquet, Philippe, Sage, Sauveur, Thérasse, Thorel), auxquels les sculpteurs viennent, dans certains cas, prêter main-forte. C'est notamment le cas pour



Simon Texier



www.amiens-wiki.com

EN HAUT. Immeuble à l'angle des rues Saint-Jacques et Jean-Calvin, sur le modèle de ceux de la place au Fil.

EN BAS. Maquette de la place Gambetta, dont l'ordonnance architecturale est confiée à J.-M. Lafon.

l'immeuble proue donnant sur la place René-Goblet, que Jean Guidée traite à la manière flamande avec un ample fronton en pas de moineaux, sur lequel René Collamarini place des figures symbolisant la renaissance de la ville. Le centre d'Amiens n'est cependant pas un catalogue de styles: la variété des rythmes de percements et des parements en fonction des programmes, de même que le jeu des ouvertures vers les intérieurs d'îlots, sont associés à un traitement homogène des toitures, à l'exception notable du parvis de la cathédrale, où le pittoresque du XIX^e siècle est recomposé par J.-M. Lafon.

Style 1940 et développement pavillonnaire

Au fond, l'impression d'unité, parfois même de monotonie dégagée par la reconstruction d'Amiens, se dissipe dès lors que l'on prête attention aux différents traitements des détails. Le style «M.R.U.» qui, comme l'indique Champigneulle, est en partie issu des Pays de la Loire et d'Île-de-France, c'est-à-dire des régionalismes les moins typés, se décline ici en un spectre formel d'une grande richesse. Malgré leur modestie, les immeubles à R+2 et R+3, conçus par Dufau pour la place au Fil – dont la poissonnerie a été inutilement démolie –, sont de ce point de vue remarquables: après avoir pensé renouer avec un grand style proche de celui des places royales, l'architecte opte pour de simples parements de ciment et brique, cette dernière composant une trame qui dialogue avec les cadres de béton des fenêtres. Dans les faubourgs, des expressions singulières émergent au gré des opérations. Commencé en 1946, le groupe Château-Milan, faubourg de Hem (Arduin et Bazin, Douillet et Saltet), préserve avec ses cages d'escalier en saillie une plasticité qui fait encore songer aux années 1930. Le parement de pierre rustique, l'échelle et la forme des immeubles sont en revanche typiques de ce style 1940 dont on retrouve une autre version rue Philippe-de-Girard: ici Herdhebaut et Lafon utilisent des matériaux de récupération pour concevoir des maisons en bande, qui tirent leur présence du traitement particulièrement soigné des travées d'entrée. La grande composition en V des ISAI Faidherbe, qui circonscrit un parc et un terrain de sport, est elle aussi emblématique d'un moment de l'histoire du logement, auquel mettront fin le plan Courant de 1953 et les exigences d'une production de masse.

Pierre Dufau notait encore, en 1945, à propos des logements: «Le programme imposé aux architectes, extrêmement étudié par la municipalité, tient compte des données les plus modernes en matière d'habitabilité: pièces vastes, ensoleillement maximum, jardins aérés, cuisine tenant compte des habitudes locales confortables (vide-ordures, etc.). Tous les perfectionnements du domisme et un équipement social modèle du genre suédois, avec garderies d'enfants et pelouses de jeux, ont été mis à la disposition des usagers.⁽⁶⁾» Deux projets témoignent de l'évolution vers d'autres formes et d'autres échelles, plus typiques de la décennie 1950. D'autres préoccupations, également: initiative d'Yves Cazaux, l'étude de logements pour «petits

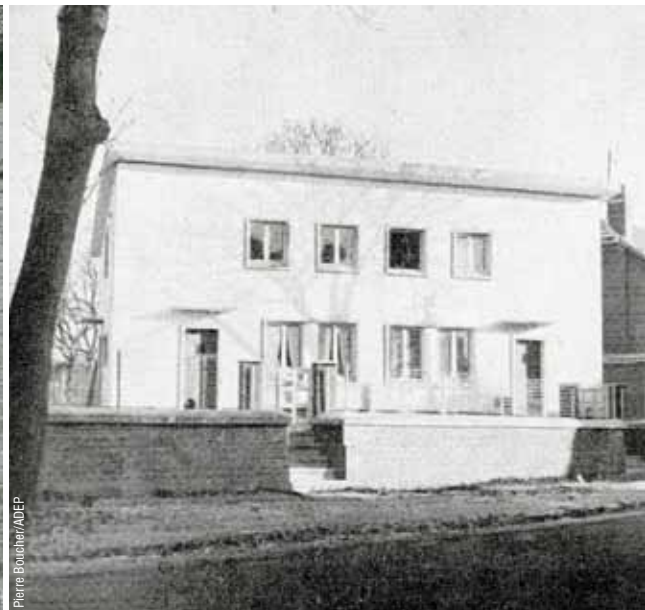


A GAUCHE. Détail des balcons des ISAI Faidherbe.

CI-DESSOUS. Porte d'entrée, rue Philippe-de-Girard (Herdhebaut et Lafon)

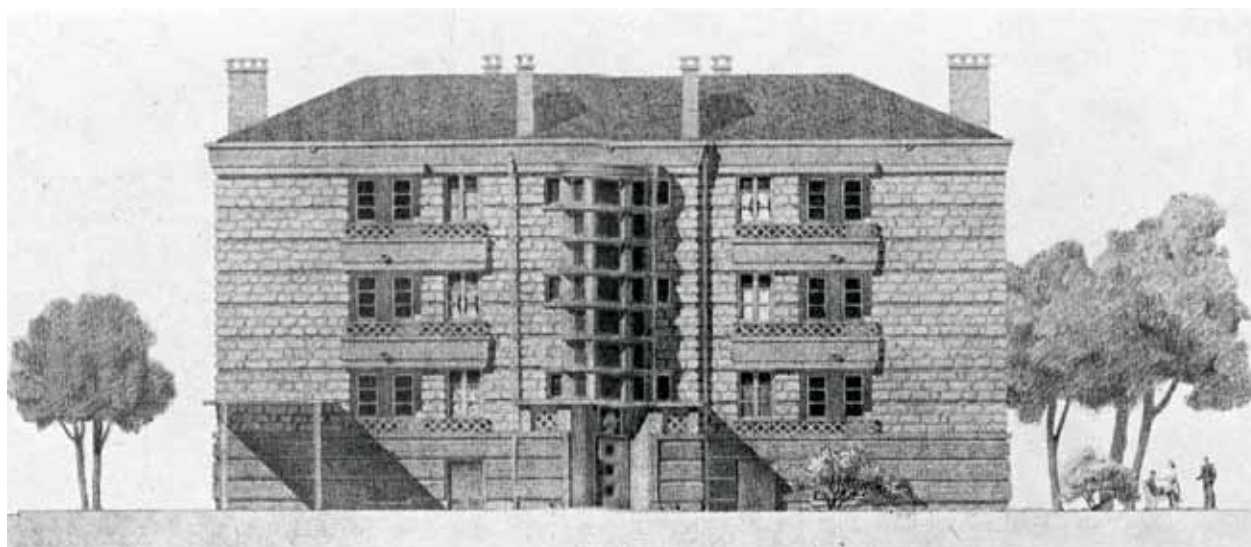
A DROITE. Logements pour «petits dommages» (Caignart de Mailly, Armand, Carme et Henry).

EN BAS. Immeuble du groupe Château-Milan, faubourg de Hem (Arduin et Bazin, Douillet et Saltet).



dommages», conduite par H. Caignart de Mailly, R. Armand, R. Carme et P. Henry, s'inscrit dans «les minima prévus tant dans les surfaces construites que dans l'équipement et le confort. L'effort fut porté parallèlement sur la plus stricte économie des modes de construction. Ce qui conduit sur le plan esthétique à une certaine rupture avec les formes traditionnelles⁽⁷⁾», note la revue *Œuvres et maîtres d'œuvre*. Dans un cadre semi-urbain, c'est-à-dire sans référence imposée, les architectes optent pour une nette simplification de la modénature et de la toiture. Marcel Gogois, qui a coordonné la cité de la rue 31-Août-1944 et réalisé le groupe Saint-Pierre, cherchera lui aussi à se détacher de certaines figures tout en s'adaptant aux conditions de précarité de quelques projets – il est, en 1953, l'architecte de

la cité des Castors. Enfin l'îlot A, où 101 logements sont prévus à proximité du Jardin des plantes, donne lieu à un plan-masse (Antoine et Saltet) très ouvert et à une monumentalisation qui annonce celle des grands ensembles. Dans ce style 1940 caractéristique d'une part importante de la reconstruction d'Amiens, il est encore une opération remarquable par sa banalité, qui anticipe les développements pavillonnaires des années 1980 : à Saint-Acheul, entre la gare et les Hortillonnages que borde le faisceau ferroviaire de Longueau, la «plaine Abladène» est mise à la disposition de la municipalité par le «M.R.U.» et donne lieu, dans le prolongement de la rue 31-Août-1944, à un important lotissement. Sur 7 ha, 127 pavillons individuels ou jumelés sont prévus, chacun pour le prix d'une maison



Œuvres et Maîtres d'œuvre

R É F É R E N C E

LA RECONSTRUCTION D'AMIENS

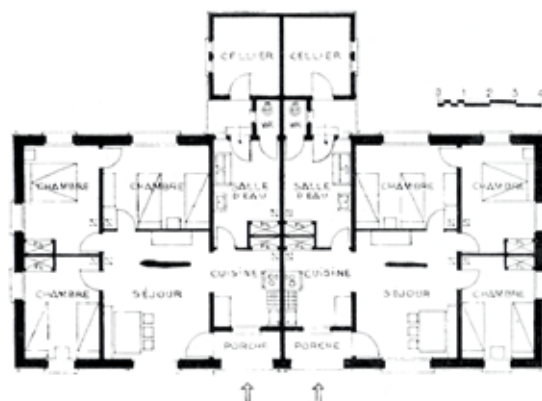


André Claudel

CI-CONTRE. Vue et plan de RDC des maisons individuelles jumelées à la « plaine Abladène » (R. Garcin).

préfabriquée; quelques dizaines seront réalisées sous la direction de R. Garcin, qui participe ici à la diffusion d'une architecture sans qualité et, aujourd'hui, presque impossible à dater tant ses signes distinctifs sont discrets. Amiens-Sud devient alors un laboratoire du lotissement, tandis qu'Amiens-Nord accueille la zone d'habitation (future ZUP), dont les premiers plans sont dessinés par Yervant Toumaniantz dès 1957.

Moins audacieuse qu'à Royan, moins majestueuse qu'à Caen, moins innovante qu'à Orléans, la reconstruction d'Amiens présente cet intérêt d'avoir été jouée sur plusieurs registres. À l'orgueil dont la tour Perret est le symbole, on opposerait volontiers la modestie de ces bâtiments d'angle dédiés aux commerces, volontairement réduits à un niveau quand leurs mitoyens s'élèvent sur trois ou quatre. Une singulière façon de relever la tête, avec humilité.



CHRONOLOGIE

- 1938** : Pierre Dufau, Grand Prix de Rome
- 1940 (octobre)** : lauréat du concours pour la reconstruction d'Amiens – 1^{re} esquisse (Adolphe Dervaux est chargé d'un plan régional)
- 1941 (juillet)** : plan de reconstruction du centre (grands espaces publics)
- 1942 (juin)** : Auguste Perret chargé de la gare et de ses abords
- 1942 (juillet)** : plan définitif
- 1943 (juin)** : approbation du plan
- 1944 (31 août)** : libération d'Amiens
- 1945 (mai)** : Dufau chargé d'un additif au plan de reconstruction
- 1946** : début des travaux des ISAI Faidherbe, achevés en 1951
- 1947 et 1949** : modifications apportées au plan Dufau
- 1950-1952** : construction de la tour Perret
- 3 décembre 1962** : dissolution de l'Association syndicale de reconstruction

1. Bernard Champigneulle, « Une tour de cent mètres s'élèvera au milieu d'Amiens », *Le Figaro littéraire*, 16 juin 1951.
2. Joseph Abram, « Auguste Perret, 1942-1954. Histoire d'un vrai projet urbain : la place de la gare à Amiens », *AMC*, n° 104, février 2000.
3. Pierre Dufau, propos recueillis par Louis Chéronnet et Georges Pillement, « Reconstruction de la France : Amiens », Paris, les Arts et les Lettres, 5 décembre 1945, p.2.
4. « Note de Pierre Dufau concernant la mise en place des architectes d'opérations et plus généralement de la mise en place et de l'utilisation des architectes dans le cadre de la reconstruction », 19 avril 1947, fonds P. Dufau, SIAF/CAPA.
5. Antoine, « Les architectes dans la reconstruction et le concours des architectes locaux », *Œuvres et maîtres d'œuvre*, 3^e année, n° 13, s. d. (vers 1950), p.17.
6. Pierre Dufau, « Notes sur la reconstruction d'Amiens », *Le Résistant*, 16 janvier 1945.
7. *Œuvres et maîtres d'œuvre*, op. cit., p.38.

*Simon Texier est professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Picardie Jules-Verne. Il a notamment publié « Paris contemporain » (2005) et « Paris. Panorama de l'architecture » (2012). Il dirige la collection Carnets d'architectes aux éditions du Patrimoine.